

Je m'appelle Rose Orwell et j'ai 76 ans. Dans quelques heures à peine je verrai le jour pour la dernière fois. En attendant je suis enfermée dans une cellule de punition, un cachot sensoriel où l'on est privé de lumière, de sons extérieurs et de repères.

Je vis mes moments ultimes dans une pièce de 8 m<sup>2</sup> au confort relatif : un lit, un chevet, un fauteuil, un placard et un cabinet de toilette succinct mais suffisant, à une température constante de 20 °C. Pas de fenêtre, le noir total pendant toute la détention, et pour seuls bruits ceux que mon organisme produit... et c'est bien cela le pire ! Ces sons-là sont amplifiés à la limite du supportable et vous vrillent les tympans. Le glissement feutré des paupières à la surface de l'œil, le passage lancinant de l'air dans la trachée jusqu'aux poumons, le boum-boum du cœur, le battement du sang dans les artères, le glouglou écoeurant de la déglutition, le tonnerre de la mastication, le cheminement chaotique des aliments dans le tube digestif, le grincement des articulations arthrosiques... mieux vaut ne pas parler, ni même murmurer, encore moins crier pour épargner les oreilles. Trouver le sommeil dans ce tumulte est presque impossible et penser demande un effort considérable. Plus d'un en est devenu fou. Heureusement bientôt tout cela sera terminé.

Comment en suis-je arrivée là ? C'est une longue histoire qui s'enregistre, par le seul effet de ma volonté, dans mon CNP (coffre-fort numérique personnel) à mesure que je vous la conte, et qui pourra ainsi être accessible à la postérité, ma famille, mes amis... enfin ce qu'il en reste.

Je suis née en 2008, au temps de l'ancien monde alors que la situation politique mondiale était complexe, instable, difficile à cerner, surtout pour une enfant occupée à étudier et à jouer sur son smartphone. Vers les années 25 les grandes puissances menaçaient de se partager le monde et l'Europe craignant pour sa souveraineté n'eut pas d'autre choix que de réaliser son unité à marche forcée. S'ouvrit alors une période troublée qui trouva son épilogue en 2036 par la Grande Révolution Pacifique. L'état d'urgence décrété sur tout le continent et le Grand Choc de Simplification qui s'ensuivit mirent en place une dictature qui ne dit pas son nom et prit pour devise : *Laïcité, Binarité, Félicité*. Il y eut bien quelques réfractaires, agitateurs, ou dissidents, mais tout ce petit monde fut rendu à la raison dès que l'on commença l'implantation systématique d'une puce électronique dans le cerveau de chaque citoyen et qu'on lui en expliqua le bien-fondé.

Une merveille cette puce ! Elle contient le savoir universel de base dans lequel on peut puiser, ou l'ignorer. Les élèves savent lire sans apprentissage laborieux et compter sans erreur, les étudiants n'ont plus à apprendre, ils n'ont qu'à réfléchir, raisonner, induire, déduire, organiser leur pensée à partir des données infaillibles fournies par la mémoire de la puce, et ceci dans toutes les langues. On peut se souvenir de tout, si on le souhaite, à l'instant où on le souhaite. En plus de ces fonctions cognitives, l'Implant, tel est son nom, remplace ces encombrants portables que l'on trimballait autrefois et que l'on consultait sans cesse. Désormais il suffit de se concentrer sur une requête qu'on lui fait mentalement : appeler Maman en visio, commander un repas, consulter les horaires de

spectacles... et la réponse se présente à la conscience immédiatement, une merveille, vraiment ! Plus d'angoisse, l'Implant émet toutes les informations nécessaires à la vie courante, les actualités locales et mondiales, le rappel de nos rendez-vous, des idées de sorties, les alertes météorologiques et sismiques. Il permet aussi d'écouter des livres audio, de la musique, des chroniques humoristiques, des séances de relaxation et même de regarder des films si vous gardez les yeux fermés, entre autres fonctionnalités... On peut tout lui demander. Le revers de la médaille est que l'on est surveillé, que toutes nos requêtes mentales sont enregistrées dans de gigantesques serveurs et peuvent être consultées par les juges dès lors qu'on commet la moindre infraction. Cependant cela ne semble pas troubler la population qui vénère la Grande Révolution Pacifique et les bienfaits du Grand Choc de Simplification.

Et de fait tout est devenu plus simple lorsque fut instaurée la *Binarité*. Tout comme notre existence numérique se résume à une suite de 1 et de 0, on est soit homme, soit femme, on agit bien ou on agit mal, on aime ou on déteste, on se trouve dans l'espace public ou dans la sphère privée, on est natif d'Europe ou on est un étranger, on est innocent ou coupable... Il n'y a pas d'entre deux. Les jeunes l'ont parfaitement intégré, mais pour les anciens, comme moi qui ai connu la nuance et les circonstances atténuantes, c'est plus compliqué. Quand nos vieux réflexes resurgissent, quand l'idée du juste milieu nous effleure et que nous avons l'imprudence de l'exprimer publiquement, ou de le penser très fort, nous sommes sanctionnés et condamnés à 5 jours d'enfermement. C'est le barème, 120 heures à passer dans les conditions que j'ai décrites plus haut, une éternité ! Croyez m'en c'est cher payer ! Mais chacun connaît le code pénal qui se réduit à un volume à peine. D'une simple requête mentale vous savez (ou redécouvrez) immédiatement ce à quoi vous vous exposez, c'est facile, direct, automatique.

Il n'y a qu'une peine, toujours la même pour tous les délits et crimes : la cellule de punition ! Seule diffère la durée d'incarcération, selon la gravité de la faute. Nul besoin de brutalité ou de mauvais traitements de la part du système carcéral, la torture sensorielle qu'on y vit, et qu'on s'y inflige en restant simplement vivant, suffit à dissuader de trop souvent y revenir. Mais il arrive qu'on finisse par oublier combien c'était insupportable et qu'on se laisse aller à quelque folie libertaire qui nous y ramène.

Dès la naissance, chaque citoyen européen dispose d'un quota de désobéissance à ne pas dépasser, évalué en jours de cellule. Il est actuellement de 75 jours. Quand votre compteur arrive à zéro, la peine capitale est appliquée sans autre forme de procès et l'on vous administre la mort la plus rapide et la moins douloureuse possible. C'est ainsi que chaque individu est maître de son destin. S'il se comporte bien, il peut espérer une très longue vie. Au contraire s'il se montre contestataire, il sait qu'il aura peu de temps pour exprimer sa différence ou son désaccord avec l'ordre établi. Encore une fois, la société semble bien accepter cette règle.

J'ai encore en mémoire les débats de fin de repas de fête que mes parents et grands-parents avaient au sujet de la laïcité lorsque j'étais enfant. Je me souviens d'avoir vu dans des magazines ces photos de femmes enfermées sous des sortes de tentes de tissu noir

déambulant dans les rues. Je ne peux malheureusement pas vérifier ces faits en faisant appel à la mémoire de l'Implant puisqu'il ne qui ne donne pas accès à cette période de l'Histoire... Il me semble en tout cas qu'au début de ce siècle le mot « *Laïcité* » ne signifiait pas encore « athéisme d'état » comme c'est le cas depuis la Grande Révolution Pacifique. En effet depuis 2036, il est interdit de croire en quelque divinité que ce soit, l'Implant en témoignerait si vous y songiez seulement. Les dieux ont été éradiqués, les cultes interdits et les lieux de prière reconvertis en salles de spectacle. Le nouveau dogme est que l'âme n'existe pas, l'homme est corps et esprit, et c'est tout ! D'ailleurs en prononçant ou pensant le mot « âme » je m'expose à 9 jours de cellule, mais peu importe maintenant que j'ai épuisé mon quota de désobéissance...

Tout régime totalitaire a ses tabous, ses obsessions, et pour le gouvernement européen c'est l'âme. Or il se trouve que certains citoyens rebelles persistent à en rechercher une preuve au fond du regard de l'autre, c'est pourquoi tout contact visuel est proscrit. Il est absolument interdit de croiser le regard de quiconque dans l'espace public, car cela reviendrait à remettre en cause l'inexistence de l'âme, à narguer le pouvoir. C'est donc une infraction grave qui peut vous valoir 10 jours de cellule. Il a été bien difficile au début de se plier à cette « bizarrerie » que l'on n'a pas vraiment prise au sérieux, jusqu'à ce que les premières sanctions tombent. Depuis lors, se déplacer et vivre hors de chez soi demande beaucoup de rigueur et donne lieu à des situations parfois cocasses. Certains marchent les yeux baissés, d'autres le nez en l'air, ce qui occasionne des collisions et des chutes. Les jeunes gens préfèrent fixer leur regard juste sous les épaules des femmes, autant dire sur leur poitrine. Quant aux jeunes femmes les plus délurées, elles gardent les prunelles dirigées au niveau de la taille des messieurs. Il faut bien que jeunesse se passe comme on disait dans les siècles passés. Bien sûr des caméras veillent partout dans les rues, les commerces, les bureaux. Parfois un jeune couple s'arrête devant une vitrine pour un instant délicieusement transgressif : en contemplant leurs reflets dans la vitre les amoureux peuvent avoir un contact visuel furtif. Mais il faut rester vigilant car on peut toujours être dénoncé par un indicateur de police qui passe incognito. Pour s'assurer que les yeux restent visibles par tous les moyens de contrôle, le gouvernement a interdit le port des lunettes de soleil, remplacées par des lentilles de contact très performantes qui assurent une excellente protection contre les rayons ultraviolets.

Si l'ordre public est draconien, la vie dans la sphère privée est plus libre. Derrière les portes closes on est autorisé à se regarder vraiment, à se sourire, à vivre tout simplement sans contrainte comme on le faisait avant la Grande Révolution Pacifique, tant que l'on n'aborde pas les sujets interdits. Aussi prend-on beaucoup de plaisir à se réunir le plus souvent possible en famille ou entre amis. On a retrouvé le sens de la fête et un peu de la chaleur humaine qui fait défaut à l'extérieur. Ceci dit, les rues ne sont pas austères, elles sont même très bigarrées. Depuis qu'il n'existe plus que deux genres, masculin et féminin, la mode, contestataire juste dans la limite du tolérable, tend à devenir unisexe et chacun s'habille comme il l'entend. On voit de plus en plus d'hommes en jupe et collants colorés, de femmes en costume strict et cravate. On se pare de tissus aux imprimés les plus surprenants, géométriques, à fleurs, à carreaux, on se chausse d'escarpins multicolores ou de lourdes bottes. Les coiffures sont sophistiquées, pour les filles comme pour les

garçons, on porte indifféremment les cheveux longs ou les coupes ultra-courtes et sculptées... la fantaisie est descendue dans la rue. Et le pouvoir laisse faire tant que le genre reste bien identifiable en dépit de l'apparence que l'on se donne.

Est-ce à dire que la *Félicité* est advenue ? Non, puisque c'est un idéal que l'on poursuit inlassablement. Toutefois depuis le début du siècle des progrès ont été accomplis. Les chercheurs ont vaincu le cancer ainsi que les maladies cardiovasculaires et neurodégénératives, mais de nouveaux virus nous attaquent sans relâche et ont le temps de faire de nombreuses victimes avant que la science ait trouvé la parade. Les technologies ont évolué, mais n'ont pas révolutionné notre façon de vivre comme on aurait pu le penser. Nous avons atteint la parité totale entre hommes et femmes. Grâce à une découverte providentielle, le climat a pu être stabilisé au niveau de 2025. La 3<sup>ème</sup> guerre mondiale a été évitée, mais la paix repose sur un équilibre des forces toujours précaire. En Europe le capitalisme est mort de ses excès, mais ce totalitarisme qui s'impose désormais à notre continent cherche encore sa voie. Dès 2036 le gouvernement a commencé par confisquer une part conséquente des grandes fortunes et fermé momentanément les frontières pour contrer l'évasion des plus riches vers d'autres continents, puis réduit l'écart des salaires de 1 à 10. La délinquance a été durement réprimée par le retour de la peine de mort, réduisant considérablement le nombre d'individus dangereux. Le racisme fermement combattu a presque disparu. La criminalité a baissé et la société semble apaisée.

La contrepartie de ces changements est la restriction de notre liberté, la censure, l'abandon de nos croyances, la surveillance constante de notre vie psychique par l'Implant et la Police qui peut consulter à tout moment notre CNP, ainsi que l'encouragement à la délation. Alors bien sûr les artistes, comédiens, musiciens, peintres, humoristes, tout le monde de la culture... s'emparent de ces sujets et flirtent dangereusement avec la légalité. Comme la critique est mal supportée par les autorités, elles n'hésitent pas à mettre en cellule à la moindre outrage. On comprend pourquoi l'espérance de vie des saltimbanques et des intellectuels dépasse rarement 40 ans.

Et moi, qu'ai-je fait pour mériter la prison ? Lorsque la Grande Révolution Pacifique instaurant ces nouvelles règles de vie a été achevée j'avais 28 ans et ma fille allait naître. Mon mari Elliot et moi avons choisi de l'appeler Madeleine. Faisant fi de l'interdiction des noms de saints et de divinités en vertu du principe de laïcité, nous pensions pouvoir biaiser en faisant référence à la pâtisserie. Elle ne fut pas du goût de l'officier d'état civil et cela nous valut à chacun 15 jours de cellule. Séparée de mon bébé, et dans les conditions de détention en vigueur, j'ai cru mourir de folie, mais j'ai tenu pour elle et nous l'avons appelée Mayenne. Deux ans plus tard naissait notre fils Charme que nous n'avions pas osé prénommer Charles.

Mes autres condamnations ont été motivées par quelques œillades mal contrôlées à des jeunes gens tellement séduisants (ah, la coquetterie !), à des requêtes mentales hors-la-loi (je suis d'un naturel gaffeur et peut-être un peu frondeur !), à une exclamation de l'ancien monde (Oh my God !) qui m'avait échappée quand un élève avait chuté dans ma classe

alors que j'étais encore enseignante... Des broutilles qui cumulées vous apportent de gros ennuis.

Il y a trois mois Elliot est mort d'une infection virale foudroyante. Mayenne et son mari Lion habitent près de Barcelone, tandis que Charme et Dahlia viennent de s'installer en Bavière. La plupart de mes amis chers sont morts de maladie, dépression, ou peine capitale et je me sens bien seule. La vie ne m'intéresse plus et je songeais au suicide quand j'ai reçu mon « Relevé annuel de quota de désobéissance » et constaté qu'il me restait 20 jours de cachot avant de l'avoir épuisé... L'idée n'a pas mis longtemps à germer. J'ai décidé de cumuler les infractions pour amener rapidement mon solde à zéro et en finir. Il m'a suffi d'un après-midi, que j'ai choisi ensoleillé. J'ai emprunté d'un pas léger la rue piétonne de notre ville, et arborant mon plus beau sourire j'ai accosté tous les jeunes gens que j'ai croisés. Je les ai regardés droit dans les yeux en disant bien haut pour que tout le monde m'entende : « Dieu que vous avez de beaux yeux ! »... Je ne suis pas allée bien loin, des patrouilleurs en civil m'ont saisie par le bras et emmenée, gentiment puisque je ne me débattais pas. C'est ainsi que j'ai terminé en beauté ma vie publique.

Tel est le monde que je vais quitter, à bout de force et au bord de la démence. Ah ! Voilà que la porte de ma cellule s'ouvre, la lumière soudaine risque de m'aveugler, alors par souci d'humanité ma geôlière me tend d'épaisses lunettes de soleil que je chausse avec soulagement. Elle me soutient et me guide vers le bout du couloir où se dresse la guillotine avec son œil grand ouvert et sa paupière d'acier prête à cligner. Ce moment que j'attends depuis quelques semaines déjà ne me fait pas peur. J'ai même l'audace de désobéir une dernière fois, d'envisager, quel crime ! qu'il y ait en moi une âme immortelle et un après, ailleurs, où je retrouverais Elliot. Tandis que l'on m'installe presque confortablement et avec prévenance sur la planche, j'ai le temps d'une dernière pensée pour le Dr. Guillotin vantant jadis son invention en ces termes : « *Avec ma machine, je vous fais sauter la tête d'un clin d'œil et vous ne souffrez point* ». Tchac !

Je porte une main incrédule sur ma nuque, là où Elliot vient de déposer un doux baiser. « *Rose... réveille-toi, c'est l'heure*, dit-il avec cette pointe d'accent so british qu'il n'a jamais perdu, *nous avons de la route à faire... ne soyons pas en retard pour la remise de diplôme de notre petit-fils !* ». L'esprit encore embrumé je jette un œil sur le réveil qui affiche

**07:06**

Sam. 8 février 2025

Quelle nuit !... Dès ce soir j'arrête la science-fiction et j'empile des romans d'amour sur ma table de chevet !